peu qu'il y ait de progrès et de changement, on le loue, on l'encourage, on l'exhorte à faire toujours de mieux en mieux.

Je suppose pour le second exemple un jeune homme qui aura manqué de docilité et de respect à son maître, qui aura refusé de lui obéir, qui aura même ajouté quelque parole insolente, et qui persiste dans son opiniâtreté. Le maître, au lieu de le punir sur-le-champ comme il en avait le droit, s'est contenté, par sagesse, de lui témoigner son mécontentement, et a remis la punition à un autre temps. Cependant l'écouler ne revient point à lui et ne reconnaît point sa faute. Le principal, averti de tout, le fait venir. Il lui fait raconter la chose comme elle s'est passée, et il examine s'il parle vrai. Il le rend lui-même témoin et juge dans sa propre cause. Il lui demande si un écolier ne doit pas être soumis à son maître ; s'il ne doit pas lui répondre avec respect, quand même il croirait n'avoir pas tort : mais combien est-il plus condamnable, lorsque le maître a pleinement raison en tout ? Un collègue peut-il subsister si un tel exemple est souffert ? Dépend-il ou du maître ou du principal de le laisser impuni, et le peut-il raisonnablement ? On conduit ainsi par degrés un jeune homme à se condamner lui-même, à reconnaître qu'il a mérité d'être puni, à faire satisfaction au maître, et à se soumettre à tout ce qu'il exigera de lui. Mais le maître alors, content de la soumission, se fait un plaisir de remettre la peine. Par une conduite si sage, la faute de l'écouler lui devient salutaire, et se termine par lui faire aimer et respecter ses maîtres plus que jamais ; au lieu qu'un châtement fait sur-le-champ l'en aurait peut-être éloigné pour toujours.

Il y a, dans ces occasions, une habileté bien nécessaire à un maître, qui consiste à savoir manier les esprits, à les tâter doucement, à ne s'avancer qu'autant qu'il le faut, et à les conduire, par différentes interrogations, au point où on veut les amener. C'était l'art merveilleux de Socrate (1), comme on le voit dans tous les dialogues où Platon le fait parler. On en trouve aussi un exemple admirable dans la *Cyropédie* de Xénophon, autre disciple de Socrate, qui peut servir de modèle aux maîtres pour ce genre de conversation dont nous parlons ici. Le roi d'Arménie s'étant révolté contre Astyage, roi des Mèdes, Cyrus marcha promptement contre lui, se saisit de sa personne, et, l'ayant fait venir dans l'assemblée avec sa femme et ses enfants, il commença par exiger de lui qu'avant tout il lui répondit selon la vérité. Alors le roi d'Arménie, conduit de proposition en proposition, avoua en tremblant qu'il avait rompu mal à propos le traité, qu'il méritait d'être dépossédé de ses biens, de son royaume, de la vie même. Mais Cyrus, l'ayant, contre toute espérance, rétabli dans tous ses droits, s'en fit un ami dont la fidélité et la reconnaissance furent inviolables. L'endroit est fort long, mais très-beau, et il mérite d'être lu avec attention.

Je reviens au principal. Il peut faire des biens infinis par ces entretiens familiers, où les écoliers s'ouvrent à lui et lui parlent comme à un bon ami. On peut employer quelquefois le temps des récréations à ces sortes d'entretiens. Quand les écoliers estiment et aiment le principal, ils n'ont pas de peine à s'ouvrir à lui ; mais il faut faire en sorte, par le secret inviolable qu'on leur gardera, qu'ils n'aient jamais lieu de s'en repentir. On doit s'appliquer surtout aux grands, parce qu'ils sont plus en état de profiter des avis, et qu'ils en ont plus de besoin.

ROLLIN.

Exercices pour les Élèves des Ecoles.

Vers à apprendre par cœur.

LA BIBLE.

Qui n'a relu souvent, qui n'a point admiré
Ce livre par le Ciel aux Hébreux inspiré ?
Il charmaît à la fois Bossuet et Racine.
L'un, éloquent vengeur de la cause divine,
Semblait, en foudroyant des dogmes criminels,
Du haut du Sinaï tonner sur les mortels ;
L'autre, de traits plus fiers ornant la tragédie,
Portait Jérusalem sur la scène agrandie.
Rousseau saisit encor la harpe de Sion,
Et son rythme pompeux, sa noble expression,
S'éleva quelquefois jusqu'au chant des prophètes.
Imitez cet exemple, orateurs et poètes :
L'enthousiasme habite aux rives du Jourdain,
Au sommet du Liban, sous les berceaux d'Eden.

(1) Philosophe athénien très-célèbre, mort l'an 400 avant l'ère chrétienne.

Là, du monde naissant vous suivez les vestiges,
Et vous errez sans cesse au milieu des prodiges.
Dieu parle, l'homme naît ; après un court sommeil,
Sa modeste compagne enchante son réveil.
Déjà fuit son bonheur avec son innocence :
Le premier juste expire, ô terreur ! ô vengeance !
Un déluge engloutit le monde criminel.
Seule, et se confiant à l'œil de l'Éternel,
L'arche domine en paix les flots du gouffre immense,
Et d'un monde nouveau conserve l'espérance.

Patriarches fameux, chefs du peuple chéri,
Abraham et Jacob, mon regard attendri
Se plaît à s'égarer sous vos paisibles tentes :
L'Orient montre encor vos traces éclatantes,
Et garde de vos mœurs la simple majesté.
Au tombeau de Rachel je m'arrête attristé,
Et tout à coup son fils vers l'Égypte m'appelle.
Toi qu'en vain poursuivit la haine fraternelle,
O Joseph, que de fois se couvrit de nos pleurs
La page attendrissante où vivent tes malheurs !
Tu n'es plus. O revers ! près du Nil amenées,
Les fidèles tribus gémissent enchaînées.
Jéhovah les protège, il finira leurs maux.
Quel est ce jeune enfant qui flotte sur les eaux ?
C'est lui qui des Hébreux finira l'esclavage.
Fille des Pharaons, courez sur le rivage,
Préparez un abri, loin d'un père cruel,
A ce berceau chargé des destins d'Israël.
La mer s'ouvre : Israël chante sa délivrance.
C'est sur ce haut sommet qu'en un jour d'alliance
Descendit avec pompe, en des torrents de feu,
Le nuage tonnant qui refermait un Dieu.
Dirai-je la colonne et lumineuse et sombre,
Et le désert témoin de merveilles sans nombre ?
Aux murs de Gaboon le soleil arrêté ?
Ruth, Samson, Débora, la fille de Jephté
Qui s'apprête à la mort, et parmi ses compagnes,
Vierge encor, va deux fois pleurer sur les montagnes ?

Mais les juifs aveuglés veulent changer leurs lois ;
Le Ciel, pour les punir, leur accorde des rois ;
Saul règne ; il n'est plus ; un berger le remplace :
L'espoir des nations doit sortir de sa race :
Le plus vaillant des rois du plus sage est suivi.
Accourez, accourez, descendants de Lévi,
Et du temple éternel venez marquer l'enceinte.
Cependant dix tribus ont fui la cité sainte.
Je renverse, en passant, les autels des faux dieux ;
Je suis le char d'Élie emporté dans les cieus ;
Tobie et Raguel m'invitent à leur table :
J'entends ces hommes saints, dont la voix redoutable,
Ainsi que le passé, racontait l'avenir.
Je vois, au jour marqué, les empires finir.
Sidon, reine des eaux, tu n'es donc plus que cendre !
Vers l'Euphrate étonné, quels cris se font entendre ?
Toi qui pleurais, assis près d'un fleuve étranger,
Console-toi, Juda, tes destins vont changer !
Regarde cette main vengeresse du crime,
Qui désigne à la mort le tyran qui l'opprime.
Bientôt Jérusalem reverra ses enfants ;
Esdras et Machabée, et ses fils triomphants
Raniment de Sion la lumière obscurcie.
Ma course enfin s'arrête au berceau du Messie.

DE FONTANNE.

Sujet de Composition.

UNE RUSE DE GUERRE.

(Lu à l'Académie des Élèves du Collège Ste. Marie, Montréal.)

Les Relations des Jésuites sont une mine précieuse que notre jeunesse surtout devrait exploiter et populariser. — *Journal de l'Instruction Publique*, décembre 1868.

Je dois l'avouer, mon travail était commencé, presque achevé, j'allais dire *mon siège était fait*, lorsque avec le texte du P. Ragueau, dans les Relations des Jésuites, on m'a mis sous les yeux comme encouragement les paroles de mon épigraphe. Quoique je n'eusse entrepris qu'une narration de fantaisie, plus historique cependant qu'elle ne paraît peut-être, j'ai été heureux de voir que les principaux détails de ce nouveau document s'accordaient avec Charlevoix et les leçons orales. Il me suffira donc, en profitant comme d'une bonne fortune de ces paroles d'encouragement, de compléter mon petit tableau avec le texte même du vieux mis-